



Education

Et si on osait tout changer ?

Les trois quarts des jeunes et des parents regrettent de ne pas être plus associés aux décisions sur l'école. Avec les états généraux de l'éducation, auxquels « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » s'associe, c'est l'occasion de proposer des solutions concrètes contre l'échec scolaire.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

DES ÉCOLES maternelles publiques qui proposeraient une pédagogie inspirée de Montessori, vous seriez pour ? Trouver une solution au casse-tête du mode de garde des enfants, c'est tentant ? Et réfléchir au moyen d'aider vraiment les jeunes à trouver leur voie dans la vie, plutôt qu'une simple place dans un amphithéâtre ?

Pour la première fois, tout le monde, professionnels de l'enseignement, de l'enfance, mais aussi parents et élèves, ont l'occasion de s'exprimer sur un des sujets les plus centraux dans la vie de chacun. Aujourd'hui s'ouvrent les états généraux de l'éducation, coup d'envoi de plus d'une année de débats à travers la France sur la place faite à toutes les jeunesse dans la société. Au programme : sept grands rendez-vous dans sept villes de France, des ateliers participatifs, mais aussi une plate-forme collaborative* à laquelle chacun peut d'ores et déjà contribuer.

Cette initiative, dont « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » est partenaire, émane de la société civile, et plus particulièrement d'une soixantaine d'associations de

tous horizons, emmenées par le think-tank spécialisé dans la jeunesse et l'éducation Vers le haut. En ligne de mire, la rédaction d'une charte : un ensemble de propositions concrètes, qui sera remis en 2021 aux pouvoirs publics. Autant de briques pour, pas à pas, faire reculer ces inégalités scolaires qui fracturent littéralement le système scolaire français.

Optimisme en hausse

Vaste sujet, pour lequel l'appétit l'est tout autant. Les trois quarts des jeunes et de leurs parents regrettent de ne pas être suffisamment associés aux décisions concernant l'éducation en France, selon le cinquième baromètre Vers le haut - Société générale, sur la confiance des jeunes dans l'avenir. Cette enquête, que nous dévoilons, montre, pour la première fois en cinq ans, un optimisme croissant des familles. Les parents, bien que globalement soucieux devant un futur incertain, sont 15 % à penser que la vie de leurs enfants sera meilleure que la leur. C'est deux fois plus qu'il y a cinq ans. « Il n'y a pas de résignation : on sent une envie de miser sur l'éducation, face aux urgences auxquelles on est confrontés, qu'elles

soient économiques ou climatiques », analyse Marc Vannesson, le directeur de Vers le haut.

« Mais l'optimisme des jeunes reste très individuel, relève-t-il. Ils croient en eux et en leur entourage, mais sont bien plus sceptiques sur la capacité de la société à relever des défis collectifs. » Pourtant, sur le terrain, des enseignants, des jeunes, des acteurs associatifs sont nombreux à se retrousser les manches et à faire bouger les lignes. Autant d'initiatives (lire ci-contre) qui ne demandent qu'à faire école.

* <https://etatsgeneraux-education.fr>

ZOOM CINQ INITIATIVES POUR ÉDUCUER AUTREMENT

C'EST UNE FORCE INVISIBLE.

Du secteur de la toute petite enfance jusqu'à l'entrée des jeunes dans la vie active, des milliers d'enseignants, associations, éducateurs œuvrent pour rompre les déterminismes qui assignent les élèves,

en fonction de leur origine sociale ou de leur passé scolaire, à un destin pas toujours choisi. Voici cinq exemples d'initiatives qui font leurs preuves.

1 Des SMS pour coacher les parents

Objectif : améliorer le niveau de langage des bébés pour leur donner plus de chances de réussir à l'école.

Comme toutes les bonnes idées, celle-ci paraît toute bête : depuis deux ans, l'association 1 001 Mots prodigue des conseils d'éducation aux familles... par SMS. Dans les messages : des idées de jeux éducatifs ou de petites astuces émanant d'orthophonistes chevronnés, qui ne nécessitent ni temps ni argent mais permettent de développer efficacement le langage dès 6 mois. « Les choses à faire ne sont pas très compliquées, mais encore faut-il les expliquer aux parents : lire les histoires en faisant des gestes, les chanter, parler aux bébés, peu importe dans quelle langue, pour favoriser leur développement neuronal, égrène Pierre Lefranc, le président de l'association. Les parents sont très heureux de recevoir ces messages, ils ont le sentiment qu'on s'occupe aussi d'eux. »



► 13 novembre 2019 - N°23389

L'expérience a été menée cette année auprès de 700 familles dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, à Trappes (Yvelines) et se développe actuellement dans le Loiret.

2 Des écoliers bien dans leurs baskets

Objectif : apprendre aux élèves à gérer leurs émotions.

Bien sûr, il faut apprendre à lire, écrire et compter. Mais ces connaissances « cognitives », comme disent les chercheurs, ne suffisent pas à fabriquer de bons élèves, et surtout, des enfants épanouis. « Les compétences sociales et émotionnelles sont tout aussi importantes et ne sont pourtant quasiment pas enseignées », relève Vanessa Duchatelle, chercheuse en économie et cofondatrice de ScholaVie. Cette toute jeune association forme des professeurs des écoles pour qu'ils enseignent à leurs élèves l'art de reconnaître ses forces, de gérer ses émotions, d'écouter l'autre... Dans certaines classes, les écoliers remplissent quotidiennement, à coups de petits mots, un « hocal de la gratitude ». D'autres se lancent chaque semaine un défi bienveillant : faire un compliment ou raconter un moment positif de sa journée. L'association vient de monter un comité de suivi pour évaluer l'impact de ces séances. D'ores et déjà, note Vanessa Duchatelle,

« des études anglo-saxonnes ont montré des effets positifs sur la santé des enfants et leur réussite scolaire ».

3 Les futurs chanteurs d'opéra détectés comme des footballeurs

Objectif : recruter de jeunes artistes sur leur potentiel plus que sur leur bagage culturel.

La détection, tous les footballeurs en connaissent le principe. L'Opéra-Comique de Paris a copié le concept. Chaque année depuis 2016, l'institution pose ses valises dans une ville de banlieue, pour y entendre tous les enfants d'une classe d'âge et y dénicher les étoiles de demain. Peu importe leurs acquis, les jeunes sont recrutés sur la promesse de leur talent brut. « On les teste sous forme de jeux, puis on propose aux familles de nous rencontrer », explique Sarah Koné, fondatrice du projet. « Il faut parfois lever de a priori sur le monde du spectacle, mais quand on dit aux parents que 100 % de nos maîtrisiens décrochent leur bac, cela lève les freins », remarque Olivier Mantei, le directeur de l'Opéra-Comique. Au terme de la sélection, sept élèves (sur 300 vus au départ) deviennent des « enfants du spectacle ». Leur apprentissage artistique se fait directement sur les planches, à grande vitesse, en plus de leur scolarité. Depuis la rentrée, la Maîtrise populaire de

l'Opéra-Comique a déjà participé à trois productions professionnelles.

4 Comme en entreprise, mais avec les copains

Objectif : permettre aux jeunes qui n'aiment pas l'école d'accéder au monde du travail.

« Tu vois cet avion ? Dedans, il y a peut-être une pièce que j'ai fabriquée. » Ce collégien, si fier aujourd'hui de ses compétences en soudure, détestait l'école, et elle le lui rendait bien. Il a bifurqué après la 4^e dans une « école de production ». Dans ces structures hybrides entre le lycée professionnel et l'apprentissage, les jeunes apprennent un métier en fabricant de vrais produits, vendus au prix du marché à de vrais clients, exactement comme dans une entreprise. Sauf que cette mini-usine se niche dans une mini-école. Une classe de dix jeunes, chapeauté par un adulte qui leur apprend le métier, et cinq enseignants pour les matières générales. « Entre 15 et 18 ans, les jeunes sont fragiles. Ce sont des hommes sans carapace, compare Dominique Hiesse, le président de la Fédération nationale des écoles de production. Cette structure les protège, et à la sortie, il y a cinq offres d'emploi pour chacun. » Le concept, qui vient d'être reconnu par l'Etat, est

en plein essor : 26 projets d'ouverture sont à l'étude, et 33 écoles fonctionnent déjà.

5 Trois jours pour aider les étudiants à trouver leur moi

Objectif : aider les 16-30 ans à découvrir leur potentiel.

Inspirée d'un programme québécois qui fait ses preuves depuis quinze ans, la FabriK à DécliK, créée par l'association Osons ici et maintenant, est une cure de confiance en soi. Une fois par an, à Bordeaux et à Lyon, une centaine de jeunes de 16 à 30 ans, issus d'horizons très différents, se rassemblent pour trouver leur envie. Moyennant une participation de 30 € pour trois jours, ils écrivent des petits mots sur des Post-it, font du sport, de la musique, discutent en cercle, assis, debout... « La plupart ont 23 ans et bien souvent, c'est la toute première fois qu'ils ont l'occasion de réfléchir à leurs envies », remarque Soizic Lenoir, la cofondatrice de l'association. Elle croise « beaucoup de jeunes surdiplômés, qui ont suivi les étapes de la scolarité sans se poser de questions, et qui, à la fin, ont perdu le fil. Ils ne savent plus ce qui les intéresse ». A l'issue du programme, beaucoup poursuivent leur route avec, en poche, une ébauche de projet de métier, d'association ou d'entreprise.

CH.B.



Une mini-usine dans une mini-école : tel est le principe des écoles de production, où les jeunes apprennent un métier en situation réelle.

PHOTO: FABRIK/ANP



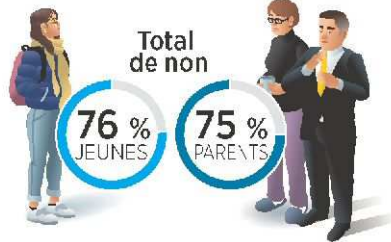
► 13 novembre 2019 - N°23389



Inspirée d'un programme québécois, la Fabrik à Déclik permet à des jeunes de tous horizons de réfléchir à leurs envies pour mieux dessiner leur avenir.

Les principaux résultats du baromètre

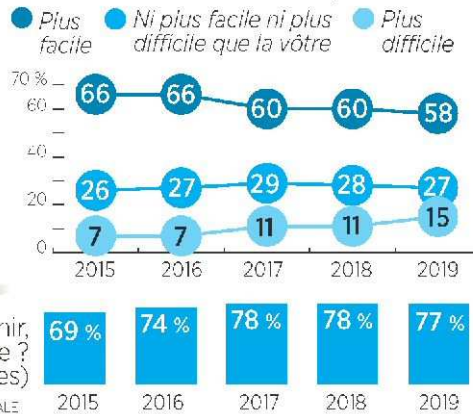
Avez-vous le sentiment d'être suffisamment associé aux grandes décisions concernant l'éducation en France ?



Concernant votre avenir, êtes-vous optimiste ? (jeunes)

SOURCE : OPINIONWAY POUR VERS LE HAUT, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

De manière générale, diriez-vous de la vie future de vos enfants qu'elle sera...



Les éléments qui contribuent à donner confiance aux jeunes

Leur situation personnelle

Leurs relations amicales

Leurs études, leur formation

La possibilité de voyager, de partir à l'étranger

Note de 1 à 10

1^{er}
7,2 /10

2^e
7,2 /10

3^e
6,8 /10

4^e
6,7 /10

LEZ INFOGRAPHIE